

Vendredi Saint 2015

Centré sur le mystère de la Passion, le *Vendredi Saint* est un jour entièrement orienté vers la contemplation du Christ sur la Croix. Le récit de la passion a été proclamé et les paroles du prophète Zacharie retentissent : *"Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé"* (Jn 19, 37). Ce soir, nous voulons réellement tourner notre regard vers le cœur transpercé du Rédempteur. La croix révèle *"la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur"* - les dimensions cosmiques, tel est le sens - d'un amour qui dépasse toute connaissance - l'amour va au-delà de ce que l'on connaît - et nous comble de *"la plénitude de Dieu"* (Ep 3, 18-19).

La mort du Christ rappelle l'accumulation de douleurs et de maux qui pèsent sur l'humanité de tout temps : le poids écrasant de notre mort, la haine et la violence qui aujourd'hui encore, ensanglantent la terre. Aujourd'hui, nous pensons fortement aux personnes, et notamment les chrétiens, qui subissent dans leur chair la violence et nous sommes en communion de prière et de jeûne avec eux. La passion du Seigneur se poursuit dans la souffrance des hommes. Comme l'a écrit à juste titre Blaise Pascal: *"Jésus sera à l'agonie jusqu'à la fin du monde, il ne faut pas dormir pendant ce temps"* (*Pensées*, 553).

Si le Vendredi saint est un jour plein de tristesse, il est dans le même temps un jour plus que jamais propice pour restaurer notre foi, renforcer notre espérance et le courage de porter chacun notre croix avec humilité, confiance et abandon en Dieu, assurés de son soutien et de sa victoire. La liturgie de ce jour chante : *O Crux, ave, spes unica - "Salut, ô croix, unique espérance!"*. Cette espérance s'alimentera demain encore dans le grand silence du Samedi saint. Ce jour-là, les Eglises sont dépouillées et aucun rite liturgique particulier n'est prévu. L'Eglise veille en prière comme Marie et avec Marie, en partageant les mêmes sentiments de douleur et de confiance en Dieu. Demeurons, ces heures encore, dans un climat de prière, favorable à la méditation et à la réconciliation.

Parfois, l'obscurité de la nuit semble pénétrer dans l'âme ; parfois nous pensons : *« désormais il n'y a plus rien à faire »* et notre cœur ne trouve plus la force d'aimer... Mais c'est précisément dans cette obscurité que le Christ allume le feu de l'amour de Dieu : une lueur perce l'obscurité et annonce un nouveau commencement, quelque chose commence dans l'obscurité la plus profonde. La pierre de la souffrance est renversée, laissant place à l'espérance. Voilà le grand mystère de Pâques !

A partir de méditations de Benoît XVI et de François pour le Triduum pascal.